

BICHE PROD présente

# **TRAUM-A**

**recherche itinérante danse et théâtre**



**laboratoire participatif**  
**session 1 : AGADIR 2018**

**conception**

**Guillaume BARIOU et Sofian JOUINI**

# TRAUM-A / *Session 1* A l'origine :

**une rencontre, celle du chorégraphe-danseur Sofian Jouini et du metteur en scène-musicien Guillaume Bariou. Complices de travail depuis de nombreuses années, collaborant au sein des productions de l'un et de l'autre, ils décident de lancer une recherche mêlant leurs pratiques et leur sujets de recherches, un travail itinérant au long-cours.**

« Ce projet est né d'une volonté commune de pouvoir travailler de manière libre et décomplexée sur les thématiques qui nous préoccupent à ce jour, de **confronter et de mettre en parallèle nos pratiques respectives afin de constituer un langage scénique commun, avec un axe pluridisciplinaire assumé.**

Toujours à la recherche de solutions concrètes pour continuer notre travail en dehors des schémas de production habituels, nous avons imaginé la possibilité d'une recherche sous forme de résidences afin de **remettre au coeur de notre travail ce qui nous semble essentiel pour créer : le désir.** Un désir moteur, qui se heurte bien souvent aux contraintes de la production.

Nous partageons un **goût prononcé pour la rencontre et la découverte d'autres cultures.** Sofian, qui travaille actuellement à Tunis, a mené un travail de création aux Etats Unis, à Washington et à New York (*Tour of duty*). Guillaume quant à lui, a emmené son équipe au Mexique, à Mérida et à Mexico (*Mundo Mantra*). Outre le travail de résidence et de création que nous avons effectué sur place, nous y avons mené des ateliers et des workshops.

Nous partageons l'intuition que **l'immersion est la meilleure des voies possibles pour alimenter en profondeur un travail documenté pour la construction d'une œuvre singulière reflétant au mieux la réalité. »**

# **TRAUM-A ...**

**... une odysée paysagère qui prend sa source dans la notion de trauma. Ce chamboulement, cette blessure, physique ou psychologique. Cet impact du monde sur le corps et l'âme des hommes.**

C'est un **projet d'étude de l'histoire de villes traumatisées** par le passé **et du ressenti de ses habitants** dans le cadre d'une recherche artistique.

C'est un travail ayant pour objectif un **rendu scénique**, mais aussi et surtout des **temps de résidence ouverts et participatifs**.

Nous souhaitons que la première étape se passe à **AGADIR**.

**AGADIR, ville traumatisée par un tremblement de terre effroyable en 1960.**

## **.... WORK IN PROGRESS IN SITU**

Nous puisons nos thématiques au coeur de la réalité. L'idée est sur ce projet de construire à partir de recherches précises, développées à partir de situations existantes dans les différents lieux de résidence. Pour ce faire nous souhaitons **travailler avec des habitants, des amateurs rencontrés au cours des recherches**, collecter leurs témoignages et leurs histoires, questionner leurs corps et leurs esprits.

**Le projet est pensé comme un work-in-progress, politique et poétique où le travail au plateau, la recherche documentaire et une dimension cinématographique se répondent afin de constituer une matière vivante et vibrante.**

**Rêve éveillé, fragments, écriture du réel, le propos interroge la conséquence des bouleversements architecturaux, la portée intime de la catastrophe et de la reconstruction.**

Il s'agit d'un **travail de perception, de recognition du monde et en particulier des hommes**. Il s'agit de percer le complexe qu'est notre réalité, de le montrer sous toutes ses facettes, de manière à pouvoir ainsi le questionner. A l'origine, c'est donc une grande curiosité envers le monde qui nous pousse à lancer cette investigation sensible et politique.

En nourrissant le projet de notre propre **expérience de voyageur** parcourant ces villes, nous souhaitons nous adresser à l'expérience du spectateur, dont on sait qu'il est également voyageur de sa propre existence.

Le fait que *Traum* signifie rêve en allemand laisse à penser que **la fiction et le rêve** auront leur mot à dire dans l'ouvrage final.

# NOTE D'INTENTION

## SOFIAN JOUINI

En tant que danseur, le corps est l'objet principal de ma recherche, de ma curiosité. Mon propre corps dans un premier temps. Lourd, gras, imparfait et solide. Puis les autres corps, leurs articulations, les points de tension, de compression, leurs creux, leurs voûtes, mais aussi le culte et les tabous liés à ces corps...

**Enfin, mon point de vue inclut le corps dans son environnement, pour le contextualiser, le situer culturellement, ethniquement, géographiquement... Pour expliquer bon nombre de ses postures, travers et mésusages...** Et pour analyser les liens entre la psyché humaine, l'environnement architectural et la richesse gaspillée d'un corps méconnu.

**Le chemin de ma réflexion est balisée par ces trois éléments : le corps humain, l'architecture et la pensée... Quels types d'idéologies ont bien pu façonner le corps de la sorte ?** Induisant par l'environnement immédiat des postures, mais également une série d'idées et de concepts qui régissent inconsciemment notre vie, notre évolution...

En tant que citoyen français et parisien, qu'est-ce que cela signifie de parcourir la distance entre l'Arche de la Défense et la Pyramide du Louvre, en passant par l'Arc de Triomphe, les Champs Elysées et l'Obélisque de la Concorde ? Ici, mon identité française se décline du monde des affaires à la célébration de la guerre, en passant par le luxe et la colonisation pour finir avec la culture...

En tant que Tunisien, je sors de la vieille ville étriquée aux rues fraîches et étroites par la porte de la mer (Bab Bhar) pour m'engouffrer sur l'avenue de style français Habib Bourguiba. Ici, la colonisation est grossière, maladroite, avec l'ambassade de France aux premières loges. Le « penser » français est venu se juxtaposer au « penser » autochtone, et a usurpé tous les éléments de la vie publique (la Mairie, le marché, les commerces) ne laissant à la vieille ville que le folklore et la religion.

On voit bien dans ces deux exemples que **l'architecture et l'urbanisme portent un discours constitutif de l'identité de l'individu**, et surtout constitutif de l'inconscient collectif... On peut y lire l'histoire, l'agencement des concepts et des idéologies successives, on peut aussi y lire les jeux de force entre les différents éléments de la société.

**Tout cela entre en résonance dans l'individu, sa vie est rythmée par les positions et postures « dictées » par le design immobilier.** Ses déplacements, leurs vitesses et leurs fréquences, sont eux le fruits de l'urbanisme. L'architecture quant à elle, lui procure inconsciemment une lecture de ce qui doit être fait et comment cela doit être fait, elle lui donne la culture qui l'enrichit, le définit, mais aussi, le limite et l'appauvrit...

**A Agadir, c'est la nature qui est venue démolir cette intelligence du bâti. Elle a cassé cette colonisation du corps par les idées... Qu'est-ce qui est venu se substituer ? Une reproduction de l'ancien modèle ? Une réinterprétation des codes ? Une rupture ? Comment les habitants de la ville vivent-ils cette transition ? Dans leurs esprits ? Et qu'en est-il du corps ? Est-il toujours en proie aux mêmes stimuli ? Ou bien les choses ont-elles pris un tournant original ?**

# NOTE D'INTENTION

# GUILLAUME BARIOU

Mes projets se sont toujours nourris de catastrophes. Une tumeur au cerveau dans *Mundo Mantra*, l'apocalypse dans *Remplir la nuit*. Sans doute parce que j'ai été épargné. Je n'ai connu aucun drame. Ni individuel, ni collectif. Je n'ai traversé aucune catastrophe. Ni massive, ni privée. L'ignorance me pousse donc sûrement à **chercher à mieux comprendre de quoi sont faits les traumatismes des autres.**

Ce questionnement m'a conduit à réfléchir à cette faculté qu'a l'homme de se mettre à la place des autres. Depuis 2015, je suis accompagné par la fondation du Théâtre de L'L à Bruxelles dans un processus de recherche ayant pour thématique **l'empathie**, qui est justement cette capacité cognitive et sensible qui nous aide à comprendre autrui, dans sa différence et ses similitudes.

Ces recherches m'ont amené, entre autres, à m'intéresser aux victimes de catastrophes naturelles. J'ai passé beaucoup de temps à chercher et compiler des témoignages de survivants de Katrina ou du tsunami en Thaïlande. J'ai passé beaucoup de temps à lire ce que je ne savais pas, ce que je ne pouvais savoir, et ne pouvais dire. **D'ou l'idée d'un théâtre qui tire son origine dans le documentaire. Pour s'emparer de la parole de ceux qui savent, et l'intégrer, la triturer dans un processus spectaculaire.**

Cette recherche m'a poussé à développer un travail sur le corps et l'espace. Confrontant projections vidéo et postures, par des mises en situations cherchant à provoquer un examen empathique de la part du spectateur. J'ai entamé un travail qui emprunte à la tradition du tableau vivant, pour ouvrir à la contemplation sur les traumatismes des autres.

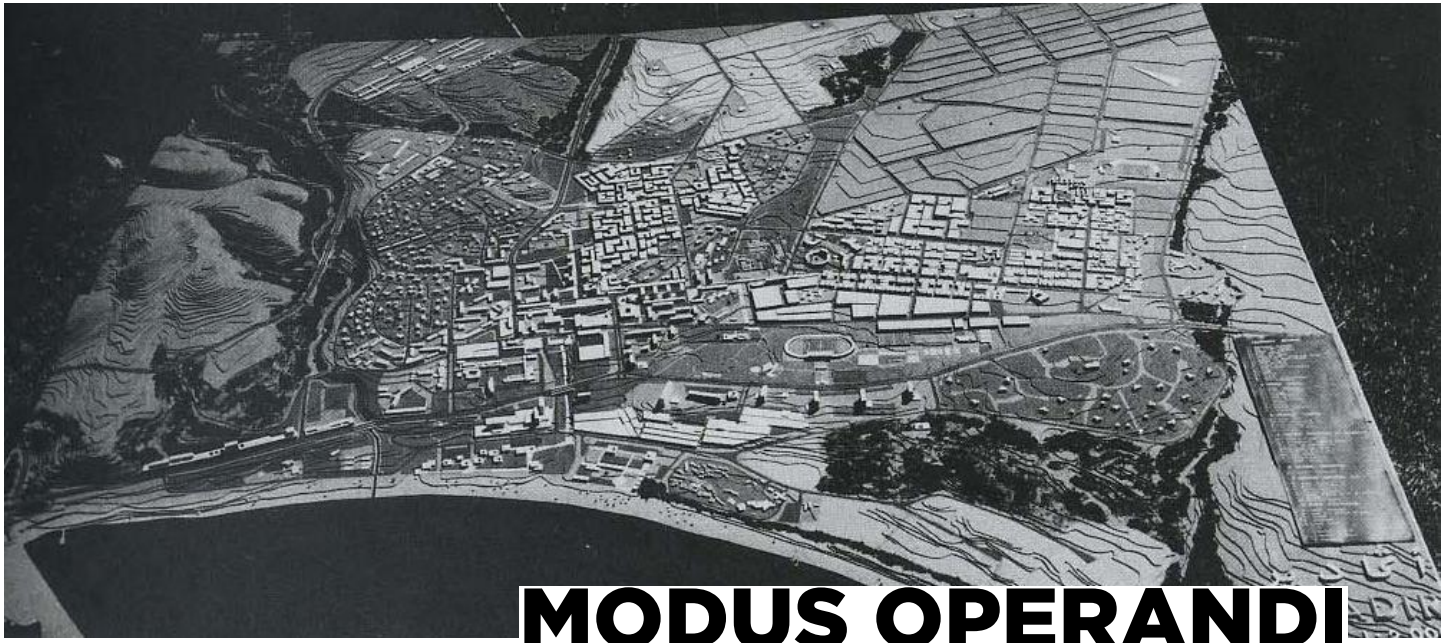
Par voie de conséquence, je me suis également intéressé au Butô, pas pour la pratique en tant que telle, mais pour son point d'origine : la catastrophe. La danse Butô est née sur les cendres d'Hiroshima. Elle porte en elle la catastrophe. Une danse pour se relever, une danse catharsis.

Et c'est au final ce qui m'intéresse dans la catastrophe : la reconstruction. La sortie, la résilience.

**L'enjeu de mon travail est de considérer la catastrophe comme un point d'ouverture et non comme un point final. Ces cataclysmes dont la fonction « naturelle » serait en principe de conclure, de mettre un terme, de fermer une trajectoire, sont aussi des « débuts ». Ils ouvrent des possibles et libèrent des énergies.**

C'est une question d'angle, de point de vue. Il va sans dire que l'objectif n'est pas de nier la souffrance et le désastre. Il n'y a aucun cynisme dans mon approche. Plutôt une démarche optimiste de compréhension du monde.

**A Agadir, une ville a disparu. Mais une ville est apparue (comme on le dit des fantômes). Comment les habitants vivent-ils avec ces deux Agadir, la présente et la disparue ? Que reste t-il de la cité originale, dans la vie des habitants ? La catastrophe est-elle toujours d'actualité ? Peut-on imaginer une ville d'Agadir fictionnelle qui soit à la fois celle du passé et du présent, entre le quotidien et la mythologie qui a forcément dû apparaître avec les années ?**



# MODUS OPERANDI

Pour chaque ville-étape, l'idée est de réaliser **deux sessions de travail séparées par une période de jachère** pour prendre du recul et revenir avec une lecture plus claire et plus profonde.

Pour chacune de ces périodes, nous avons défini **une série de 4 protocoles**. Sans parler de chronologie entre ces trois états de travail, il est bien nécessaire de faire la part des choses afin de tirer le meilleur parti de l'expérience.

## PROTOCOLE 1 : L'IMMERSION

**Parcours libre dans la ville** et plus particulièrement dans le quartier d'action.

**Prendre le temps de l'immersion et de l'abandon de l'œil**, le temps de l'imprégnation et de l'échange ainsi que celui de la transversalité et de la porosité.

Par cette étape d'immersion, nous prenons le parti de la mise à l'échelle, pour être sur la même fréquence vibratoire que la vie locale, pour se délester de l'ethnocentrisme et du regard émerveillé du visiteur afin de saisir la réalité, l'embrasser, l'intégrer. Il est pour nous souvent plus enrichissant dans un premier temps de squatter un coin de rue que de faire le tour des édifices et des lieux publics.

Cet **abandon du soi dans une nouvelle réalité** permet de rebrancher le cerveau, de lui faire cesser de projeter notre conception de la réalité sur une réalité qui nous est étrangère.

Cette étape apporte une **dimension empathique** au regard posé, elle nous permet de nous redéfinir avant de découvrir plus avant.

## PROCOLE 2 : LA COLLECTE

### **Rencontre avec les habitants, collecte d'informations.**

Il y a une autre échelle qui nous attend, celle du **récit des humains et des pierres. Celle des histoires racontées ou construites.**

Il nous faudra aller à la rencontre de l'Histoire de la ville et de ses habitants, se mettre à l'écoute des récits, chercher des réponses à nos questions.

Car après avoir senti, il nous faut réfléchir et composer pour sentir à nouveau. Se construit alors un corpus de récits, de rencontres, de lectures du bâti, de consultations d'archives écrites ou parlées.

**C'est l'heure de se nourrir, sans prétention et sans gourmandise, juste le nécessaire au cheminement de la pensée et de nos pratiques.**

## PROCOLE 3 : LES ATELIERS

**Des ateliers de transmission liés à notre pratique** : le corps, le texte, la vidéo.

TRAUM-A est un **processus de travail participatif**. Pendant le temps de notre présence dans une ville, nous enquêtons auprès des habitants pour établir « une vision » de cette ville. TRAUM-A sera un jour un spectacle, mais c'est d'abord des temps de résidence ouverts où chacun peut trouver sa place et entrer en réflexion sur sa ville.

Des ateliers, des workshops sont donc à imaginer avec les acteurs du territoire.

## PROCOLE 4 : LES PRÉSENTATIONS

Il s'agit d'**ouvertures du laboratoire au public**, conçues autant pour exposer notre démarche que pour recueillir les retours et récits des habitants.

L'idée est de penser ces ouvertures, comme des cadeaux de l'humain à l'humain, de l'humain pour l'humain... Cette étape est fondamentale dans l'expérience. **Le moment où nous offrons notre démarche au public, et où le public nous offre son intelligence, sa pensée.** C'est une étape indispensable. Qu'elle serve à soulager ou **à faire évoluer les ressentis vers une nouvelle forme enrichissante passée par le filtre de l'art et de l'abstraction.**

Nous parlons de **transversalité** car nous offrons notre pensée intime en attente de retours sincères, et de **porosité** car ces précieux retours nous offrent l'occasion de toujours faire évoluer notre regard et nos chemins de pensée, de ré-intégrer la parole et l'intellect de nos sources d'inspiration à toutes les étapes du travail. C'est pour cela que nous désirons multiplier ces moments de rencontres entre nous, le public et notre travail.

**Nous souhaitons avoir la possibilité si cela devient nécessaire de faire participer les personnes rencontrées à ces présentations.**

# BIOGRAPHIES

## GUILLAUME BARIOU

Enfant, il voulait être éleveur de crocodiles. Du genre Crocodile Dundee. Jeune adulte, il se voyait bien critique rock. Du genre gonzo. Mais ça ne s'est pas passé comme ça...

Tout juste licencié en Philosophie, option Musicologie, Guillaume Bariou commence par travailler dans le monde des radios associatives, au sein duquel se confirme sa passion pour la musique et que se développe son amour pour la voix, pour les voix. Il mène en parallèle plusieurs projets musicaux qui le conduiront à réaliser une bande son pour la danse en 2003. Depuis lors, il officie comme musicien et créateur sonore pour de nombreuses compagnies de théâtre et de danse contemporaine ou hip-hop.

En 2004, il crée une association pour organiser des soirées dansantes : Biche Prod. Cette association va progressivement se transformer en une compagnie, au service de ses projets. Après un premier spectacle musical en 2007, *Ecce Homo*, il réalise sa première mise en scène théâtrale en 2015, *Mundo Mantra*, à partir du livre psychédélique Mantra de l'auteur argentin Rodrigo Fresan. En 2016, il écrit et crée *Remplir la nuit*, tragi-comédie apocalyptique.

Depuis octobre 2016, il est artiste invité en recherche au Théâtre de L'L, lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création à Bruxelles. Sa première recherche s'intitule *Who cares ?* et tourne autour de la question de l'altruisme et de l'empathie.

Côté bande son, il travaille et collabore étroitement avec les metteurs en scène Marylin Leray et Marc Tsytkine (*Un bateau pour les poupées, Les névroses sexuelles de nos parents, St Sauveur du sang versé, Zone*), Hervé Guilloteau (*Le neveu de Rameau, La victoire, Le Monologue sans titre, My way, Kill the cow*), Laurent Maindon (*Asphalt Jungle, Au pays des..., Rhapsodies*), Joel Jouanneau (*Pink Punk Cirkus*), ou encore François Chevallier (*Nature morte dans un fossé, La ville*), François Parmentier (*Bluff*) et bientôt avec Juan Pablo Mino (*5 façons de se tenir debout*) et Simon Le Moullec (*Issues*)

Il participe également aux créations de diverses compagnie de danse contemporaines et hip hop : Cie Yvan Alexandre (*Fractions, Blanc-Sev., Les Solis noirs*), KLP (*E-Nondations, Sissa, Insolents solistes, Tour of duty*), Cie Esther Aumatell (*Flowers of romance, Murmures, Tragicos anheros*), Group Berthe (*Les pieds sur la nappe, Orties, Déhanché*)...



## SOFIAN JOUINI

Né en 1985, Sofian Jouini passe ses sept premières années à Tunis avant de suivre ses parents en France.

En 1999, sur les traces de son frère aîné il intègre HB2, l'école de danse Hiphop de Yasmin Rahmani. Après un passage au sein de C'West, le groupe prend son envol en créant KLP.

Sofian participe aux premières créations collectives: *Le Sous-sol* en 2003 et *Sissa* en 2006. Il écrit avec Brice Bernier *Insolents Solistes*, leur premier travail en binôme, qui voit le jour en 2008.

En 2011, Sofian écrit *Tour of Duty*, une plongée au coeur de l'Histoire de New York et du Hiphop. La pièce s'accompagne d'un documentaire, fruit de ses recherches sur place.

La création a lieu à Nantes puis au Théâtre des Abbesses à Paris, avant de partir aux Etats-Unis (Washington DC et NYC).

Fort de cette belle impulsion il produit la saison suivante un concert dansé interprété par les danseurs de KLP et les musiciens et rappeurs de Backpack Jax qui sera joué huit fois en trois semaines dans le quart sud-est des Etats-Unis.

Dans le cadre du festival Les Indisciplinés, il crée en 2014 *Stranger Me* pour l'EPCC Onyx La Carrière, une réflexion sur le thème de "la poignée de main" (fil rouge du festival), menée avec des collégiens français et roumains.

En 2015, dans la continuité de cette recherche sur le rapport à l'espace et à l'altérité initiée avec *Stranger Me*, il collabore avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes à l'élaboration d'un dispositif forain pour les arts vivants et à leurs recherches autour de la redéfinition d'un lieu pour la danse.

# CONTACTS

BICHE PROD - 42 BD MICHELET - 44300 NANTES - [contact@bicheprod.com](mailto:contact@bicheprod.com)

### Direction artistique projet TRAUM-A

Guillaume BARIOU  
BICHE PROD  
06 72 08 39 55  
[guillaume.bariou@yahoo.fr](mailto:guillaume.bariou@yahoo.fr)

SOFIAN JOUINI  
06 20 01 66 30  
[jouinisofian@yahoo.fr](mailto:jouinisofian@yahoo.fr)